

### Information financière et risques de marché

*Quasiment inexistante il y a quelques années, l'information sur les risques de marché dans les rapports annuels s'est progressivement enrichie. Cette année, elle se stabilise néanmoins au niveau atteint l'année dernière.*



EVELYNE BESSEAU  
Fondé de pouvoirs  
Mazars & Guérard  
Membre de l'Adicecei

**S**ELON L'ENQUÊTE <sup>1</sup> RÉALISÉE À PARTIR DES rapports annuels de 2000, les 25 banques de l'échantillon font état des risques de marché, et plus de la moitié d'entre elles y consacrent en moyenne quatre à cinq pages de leur rapport de gestion.

De façon générale, l'information s'articule autour de trois thématiques :

- la définition des risques de marché et leur périmètre ;
- l'organisation du suivi des risques ;
- les outils de mesure et d'estimation.

Les risques de marché sont bien définis mais leur périmètre demeure hétérogène et incertain : s'agit-il des risques de marché inhérents à l'activité bancaire, comme l'entendent les banques américaines et espagnoles, ou

s'agit-il de risques plus circonscrits aux activités de marché et de trésorerie, voire aux seules activités de marché, comme l'indiquent les banques allemandes ? La réponse est d'importance, car la mesure de l'exposition du risque ne sera pas la même selon que le périmètre est étendu ou non.

OUTILS DE MESURE : LA VAR  
FAIT TOUJOURS L'UNANIMITÉ

Comme l'année précédente, tous les établissements communiquent sur la VaR (*Value at Risk*) qui est devenue un outil privilégié de mesure et d'estimation des risques de marché.

La *Value at Risk* se définit comme la perte potentielle maximale qu'une banque peut subir dans un laps de temps donné et à un niveau de probabilité donné. C'est donc une mesure à la fois globale et probabilisée du risque de marché, par opposition à un contrôle classique fondé sur l'analyse des comptes facteurs de risque/sensibilité.

L'INFORMATION SUR LES OUTILS DE STRESS-TESTING SE DÉVELOPPE PROGRESSIVEMENT

Les outils de *stress-testing* constituent des compléments à la mesure du risque par des modèles de type VaR. En effet, ceux-ci peuvent se révéler insuffisants au moment de crises financières où les mouvements de marché deviennent extrêmes, dépassant les seuils statistiquement ou historiquement observés, et où les pertes constatées sont parfois largement supérieures à ce qui pouvait être anticipé avec des modèles de type VaR.

La mise en œuvre des *stress-testing* suppose l'utilisation régulière de scénarios catastrophes appliqués et régulièrement révisés. Les hypothèses retenues sont diverses : mouvements de marché, paramètres du modèle. L'information

<sup>1</sup> Information financière 2001 dans les établissements de crédit (Deloitte Touche Tomatshu, Ernst and Young, KPMG, Mazars & Guérard).

fournie sur cet outil est moins généralisée que pour la VaR. Les événements de septembre 2001 et leurs conséquences sur les marchés financiers mettent en évidence la nécessité de tels outils et d'une communication claire sur les résultats qu'ils produisent.

#### L'ANALYSE QUI EN EST FAITE

L'analyse se développe à la fois sur la composante performance et sur la composante risques mais reste l'exception sur la combinaison des deux.

- ***L'analyse de la performance intrinsèque du modèle***

Les performances, et donc la qualité du modèle, sont reflétées par les résultats du *back-testing* (on analyse ex-post) qui consistent à comparer les résultats obtenus aux prédictions du modèle. Compte tenu du recours à des paramètres qui ne peuvent tous avoir une origine externe et qui sont fondés sur des analyses et/ou statistiques internes, la vérification de la performance du modèle lui-même constitue un élément essentiel d'appréciation de la qualité de l'information. La moitié des banques de l'échantillon indiquent procéder à ces tests, mais sans toujours en donner des conclusions.

- ***Le lien entre réduction des risques de marché et performance de la banque***

La lecture des rapports annuels montre un niveau constant d'information à la fois sur la gestion des risques de marché où les établissements montrent volontiers leur volonté de mettre en place les meilleures pratiques internationales (l'utilisation d'un modèle interne en est une) pour parvenir à une gestion aussi anticipatrice que possible du risque, et sur les performances de la banque en termes de rentabilité ou de consommation de fonds propres, eu égard à la gestion des risques.

- ***La mesure du résultat***

Concernant la mesure du résultat, la communication a évolué.

L'année dernière, tous les établissements de l'échantillon fournissaient le résultat des activités de trading et 80 % d'entre eux détaillaient ce résultat global en fonction de l'origine du risque (change, devises, taux, titres d'emprunt, actions et autres). Cette année les résultats ne sont plus décomposés selon des activités elles-mêmes liées à un type de risque mais sont distingués par métier, chaque métier étant lui-même exposé à plusieurs types de risques. Ceci paraît mieux correspondre à l'attente des investisseurs

# Chronique de l'Adicecei

et des analystes qui sont plus intéressés par les performances par métier dans la mesure où il peut être décidé de supprimer ou au contraire de développer un métier et non un type de risque ou d'activité transverse.

## • **La mesure des risques : trop d'hétérogénéité pour permettre des comparaisons**

La communication de la mesure des risques, issue d'un modèle interne, reste globalement satisfaisante puisque, comme en 1999, la totalité des banques de l'échantillon fait référence à la VaR. Pour autant, les comparaisons relèvent toujours d'un exercice délicat.

La VaR est généralisée mais les hypothèses sous-jacentes au modèle ne sont pas harmonisées.

Ainsi, les hypothèses retenues ne sont pas homogènes d'un pays à l'autre, ni, dans un pays donné, d'un établissement à l'autre. Rappelons que les paramètres préconisés par le comité de Bâle pour le calcul des valeurs en risque sont un intervalle de confiance de 99 %, une durée de détention de dix jours et une période d'observation d'au moins un an (soit 250 jours environ).

L'intervalle de confiance est, dans une très forte proportion, de 99 %. Sur les vingt banques européennes qui fournissent l'information (une banque du Benelux ne la fournit pas), dix-sept utilisent cet intervalle, trois britanniques étant en deçà de la norme ; deux d'entre elles utilisent un intervalle assez bas de 95 % car c'est cet intervalle qui est précisé dans le FRS 13 de l'Accounting Standard Board relatif aux informations à fournir par les entreprises et établissements de crédit sur les dérivés et autres instruments financiers. Aux États-Unis, JP Morgan Chase utilise également un intervalle de confiance de 95 %.

Or, le choix du paramètre n'est pas neutre sur le niveau correspondant de la VaR, et une variation de cet intervalle de 95 à 99 % peut avoir un effet sur la VaR.

La durée de détention est de un à dix jours, lorsqu'elle est indiquée. La période d'observation est, quant à elle, plus rarement fournie (15 banques) et varie de cent jours à cinq ans.

Cette absence d'homogénéité des paramètres constitue une des raisons pour lesquelles les amplitudes de VaR, quand elles sont fournies, sont fortement dispersées. Cette raison n'est sans doute pas la seule, dans la mesure où lorsque les paramètres sont égaux, les dispersions semblent également importantes. Une autre raison réside dans le choix de périmètre de risques sur lequel la VaR est calculée. Ainsi, la VaR diffère-t-elle selon qu'elle est calculée

sur l'ensemble des risques de marché ou seulement sur les risques de marché liés aux activités de marché.

Sur l'échantillon des 25 banques, 19 (soit 76 %) fournissent une amplitude de VaR, c'est-à-dire un montant minimal, un montant maximal et une moyenne.

Pour les six autres, il n'est pas précisé si le montant fourni est un montant moyen ou un montant de fin de période.

Les montants des amplitudes VaR sont très dispersés :

• Amplitude de VaR	(5-20)	(10-50)	(30-100)	(50-240)
• Nombre d'établissements	3	5	6	5

Cette dispersion montre à quel point il aurait été également utile que les établissements précisent le type d'approche retenue pour calculer la VaR (VaR historique, Monte Carlo ou *Risk Metrics*) car cette information est déterminante dans la comparaison des montants de VaR d'un établissement à l'autre. De même, la publication d'un lien entre ce niveau de risque potentiel maximal (VaR) et par exemple, le niveau de fonds propres consommés sur la période écoulée, pourrait faciliter l'interprétation de ces données quantitatives.

## • **Les provisions**

Les banques commencent timidement à évoquer leur «*reserve policy*» et à indiquer ce que cette provision recouvre (risque de modèle, risque de liquidité...) mais aucune de l'échantillon n'en mentionne le montant, de telle sorte qu'aucune comparaison de mesure de risque ne peut être établie d'un établissement à l'autre, sur la base de cette provision rapportée aux positions ouvertes.

## LES RISQUES DE MARCHÉS

Il apparaît cette année, à la lecture des rapports des banques, que les risques de marché ne constituent plus un thème majeur sur lequel les banques souhaitent s'investir et enrichir leur communication.

Certains axes d'amélioration constatés dès l'année dernière persistent :

- meilleure délimitation du périmètre des risques de marché ;
- plus d'informations sur les performances ;
- commentaires rétrospectifs et prospectifs sur le niveau de la VaR, en liaison avec les performances ;
- plus de commentaires sur la mesure des risques de marché, que cette mesure provienne d'un modèle de type VaR ou d'évaluations. ■